

M.M. Fragonard

*précis
d'histoire
de la
littérature
française*

LIRE

 Didier

Précis d'histoire
de la
littérature française

MARIE-MADELEINE FRAGONARD

Précis d'histoire
de la
littérature française

3^e édition revue

 Didier

La Collection Faire/Lire
est animée
par M.-P. Schmitt et A. Viala

Dans la même collection :

- Faire/Lire
- Savoir/Lire - Précis de lecture critique
(à paraître)

Couverture de Lucien Moge

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).
« Cette représentation de reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. »

© Les Éditions Didier, Paris, 1981. Printed in France

ISBN 2-278-03454-5

TABLE DES MATIÈRES

Pourquoi ce Précis d'histoire de la littérature	7
1 Le Moyen Age : tendances générales	13
2 Le Haut Moyen Age (VIII ^e - XI ^e siècle)	16
3 La Renaissance du XII ^e siècle	19
4 L'apogée du XIII ^e siècle	22
5 L'Occident en crise (1300-1450)	24
6 Genèse de l'Humanisme (1450-1540)	26
7 Tendances générales des Temps Modernes (XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles)	29
8 L'apogée de la Renaissance : humanistes et poètes (1540-1570)	32
9 Au temps de l'Humanisme : l'essor de la prose narrative (1530-1570)	34
10 La sensibilité baroque (1570-1650)	36
11 Contradictions du Baroque et genèse du Classicisme (1610-1660)	38
12 Le Classicisme (1650-1700)	42
13 √ Littérature de colportage (XVII^e-XIX^e siècles)	44
14 La crise de la conscience européenne (1680-1720)	47
15 La littérature des « Philosophes » (1720-1770)	49
16 La littérature « du cœur et de l'esprit » (1730-1789)	50
17 Le goût pour le sentiment (1760-1800)	52
18 √ Tendances générales du XIX^e siècle	55
19 Goût pour l'antique et genèse du Romantisme (1780-1820)	59
20 Le mouvement romantique (1820-1850)	62
21 Le Romantisme : diversité des tendances (1820-1850)	64
22 Réalismes et Naturalisme (1830-1900)	66
23 Idéologie bourgeoise et sécession des artistes (1850-1880)	69
24 La crise des valeurs morales et littéraires (1870-1914)	71
25 Culture populaire (1830-1920)	75
26 Les données nouvelles de la littérature au XX^e siècle	79
27 Des écrivains en quête de valeurs (1914-1940)	82
28 Le mouvement Dada et le Surréalisme (1916-1940)	84
29 Littérature et engagements politiques (1930-1960)	86
30 Culture de masse (1918-1960)	88
31 Multiplication des courants littéraires (1945-1960)	91
32 Culture et littérature en question (1960-1980)	95
Index des auteurs cités	101
Index des principales notions citées	107
Orientation bibliographique pratique	109



Pourquoi ce Précis d'Histoire de la littérature ?

Une histoire de la littérature française en 100 pages ! N'est-ce pas une gageure ? de la naïveté ? Peut-être ; et autre chose aussi.

Cet ouvrage se veut avant tout **pratique**. Il s'adresse à tous ceux qui désirent (ou que l'on invite à) s'informer des données essentielles de l'histoire de la littérature française : aux lycéens, aux étudiants du premier cycle, mais aussi à quiconque est curieux de lire pour se documenter ou pour prendre du plaisir.

La situation de l'histoire de la littérature, aujourd'hui, est ambiguë et embarrassée. Sa place dans les programmes scolaires est floue et, tandis que les travaux de recherche et d'interprétation abondent, le grand public ne retient guère qu'une petite galerie d'hommes illustres et quelques étiquettes (classique, romantique, surréaliste...), qu'on colle d'ailleurs un peu au hasard. Et vouloir rendre compte du phénomène littéraire et de son histoire en un faible volume, à travers un découpage de périodes, courants et tendances, cela paraîtra sans doute dérisoire aux spécialistes, et plus largement, aux lecteurs avertis. Comment, en si peu d'espace, inventorier des productions littéraires surabondantes (à l'époque contemporaine en particulier) ? Comment apporter les nuances nécessaires ? Comment faire percevoir l'enchevêtrement des sensibilités, des modes, des esthétiques ? Il faudrait, à chaque fois que l'on décrit une tendance nouvelle, indiquer la permanence dans le même temps de courants contradictoires et les signes annonciateurs d'orientations futures. Plus grave encore : dans ce résumé prosaïque, il n'est pas possible d'analyser l'acte créateur des écrivains dans sa spécificité...

Tous ces scrupules sont les nôtres, et nous n'ignorons pas les limites de cet ouvrage. Mais il repose sur l'affirmation que **les textes littéraires appartiennent à tout le monde** ; or, tout le monde n'est pas aujourd'hui en mesure de

percevoir les significations, les enjeux, les attraits des faits culturels. Cela exige une information de base, et une maîtrise suffisante de la perspective historique ; or l'une et l'autre sont à l'heure actuelle peu et mal diffusées. Un tel constat a dicté la décision de réaliser ce *Précis*, et orienté les choix pédagogiques qui y sont à l'œuvre.

Ceux qui ont déjà une connaissance poussée de cette matière contesteront la sécheresse et la platitude des exposés. Mais ceux qui attendent une information ordonnée et pratique, un moyen d'accès à l'univers de représentations symboliques qu'est la littérature, pourront trouver ici de quoi les aider dans leurs lectures.

Une histoire de la littérature française dans son intégralité

Les sens du mot « littérature » sont divers, souvent flous, et en tout cas varient selon les époques et les milieux. Ce *Précis* veut tenir compte de toutes ces acceptions. C'est pourquoi, tout en leur faisant largement place, il ne se limite pas aux seuls auteurs et textes consacrés de longue date. On y trouvera donc plusieurs chapitres ou paragraphes traitant de la littérature de colportage, de la chanson populaire, de la culture « de masse », etc., ainsi que des indications essentielles sur les littératures dites régionales. De même, nous nous inscrivons en faux contre l'habitude de tenir le Moyen Âge pour un temps obscur, qu'on résume en quelques formules hâtives, contre la tendance actuelle à réduire la période du XVI^e au XVIII^e siècles à la portion congrue. Ou encore contre le refus d'aborder les années immédiatement contemporaines, sous prétexte qu'elles sont trop proches pour appartenir à l'histoire : c'est pourtant bien le contexte présent qui oriente la façon dont on envisage les faits passés.

Rendre compte de tous les aspects de la littérature française amène, en retour, à se borner à elle. Si ce *Précis* ne traite pas des textes dits d'« expression française », ce n'est pas par chauvinisme hexagonal, mais parce que ces littératures exigent des approches spécifiques qui étudient leurs contextes propres ; donc des ouvrages distincts. Les intégrer à ce livre-ci serait davantage sacrifier à une mode que respecter leur originalité.

Une histoire des faits littéraires

Pour aborder cette histoire complexe, le lecteur a d'abord besoin de discerner des tendances générales, des caractéristiques globales de chaque période ou courant, davantage que de détails sur quelques « grands auteurs » ou quelques chefs-d'œuvre. Ceux-ci ont bien souvent, certes, un rôle de modèle pour tout un temps — et nous les signalons alors comme tels. Mais de ce temps, il faut d'abord comprendre les traits essentiels. Ensuite, les lectures personnelles sont les seules vraies découvertes des textes et des auteurs. Et ces lectures, ce *Précis* ne vise pas à les remplacer ; au contraire : il voudrait y inciter et y aider. Pas de notices biographiques ni de résumés d'œuvres, donc. Ni Panthéon, ni hit-parade.

Les noms et titres cités ont été retenus parce qu'ils illustrent des tendances fondamentales, ou parce qu'ils représentent des innovations qui ont joué par la suite un rôle de modèle ou de référence. Les indications données à leur sujet n'épuisent pas le sens des œuvres, pas plus qu'elles ne les résument : elles éclairent une problématique. Lorsque l'activité d'un écrivain se concentre dans un laps de temps assez nettement repérable, nous précisons à la suite de son nom les dates de ce moment de création majeure. L'index fournit les dates de naissance et décès. Pour plus d'informations, la bibliographie indique les instruments de travail.

Nous avons opté pour une démarche qui indique largement les contextes socio-culturels, et définit les écoles, courants et mouvements qui marquent le plus les diverses périodes. «Écoles», «mouvements» et «courants» correspondent à des communautés d'opinions, de goûts, d'esthétique, d'idées, assez nettes pour faire l'unité d'un groupe ou d'une période. Parfois, ce sont les auteurs concernés eux-mêmes qui se sont affirmés comme un mouvement et ont choisi une appellation (p. ex. les Surréalistes). Plus souvent, ce sont les historiens qui, discernant de leur point de vue une certaine unité entre divers auteurs, les ont regroupés sous un même nom, en un même courant. Ces regroupements a posteriori ont toujours une part d'arbitraire : le point de vue de l'historien n'est jamais neutre. De ces regroupements, nous avons conservé les dénominations usuelles, même lorsqu'elles sont contestables (presque toujours !) : l'important n'est pas d'inventer de nouveaux noms de baptême littéraires, mais de donner au lecteur le moyen de savoir ce que recouvrent les appellations passées dans l'usage. Pour indiquer les connotations idéologiques qui peuvent se rattacher à ces noms, nous précisons chaque fois que nécessaire la date et les circonstances du «baptême» des mouvements.

Une histoire périodisée

Ces faits, nous les présentons dans l'ordre chronologique. Il ne va plus de soi aujourd'hui que l'histoire exige une perspective chronologique avant tout : l'habitude de l'envisager à travers des thèmes plus ou moins généraux s'est largement répandue ; et le sens de la durée historique en pâtit. C'est pourtant bien leur inscription dans l'Histoire, dans le temps, qui donne leur sens aux faits, littéraires ou non.

Mais il n'existe pas d'évolution linéaire qui ferait progresser régulièrement la langue, les genres, les thèmes, vers un quelconque point de perfection. L'histoire se fait par à-coups, soubresauts et stagnations, à travers des héritages, mais aussi des ruptures et des conflits. D'où la nécessité de présenter une histoire périodisée. Or cette périodisation implique des choix : il n'y a pas de découpage tout fait de la durée historique. Même le découpage par siècles, en apparence commode et anodin (et bien ancré dans les usages, scolaires notamment) est lourd de contre-sens possibles. En ce domaine aussi, le point de vue de l'historien ne peut être neutre...

Pour notre part, nous avons distingué de grandes divisions correspondant à des ensembles historiques et socio-culturels (ch. 1, 7, 18, 25). A l'intérieur de ces cadres, on peut opérer des subdivisions qui rendent compte de la succession des

écoles, mouvements ou courants. Cette succession n'a rien de mécanique. Il arrive que deux courants soient en concurrence à un même moment. Il arrive qu'un même auteur participe à deux tendances distinctes. Dans tous les cas, à tout moment de l'histoire, même si une esthétique domine, des traits antérieurs se prolongent, d'autres sont en germe. Nous indiquons donc pour chaque courant le temps de sa pleine expansion, avec des dates qui sont des points de repère aussi précis que possible, mais non des limites absolues. Et comme les chevauchements de dates et les auteurs relevant de plusieurs courants sont nombreux, le lecteur aura soin de ne pas consulter chaque chapitre isolément, mais de le rattacher à ceux qui l'environnent. L'utilisation efficace de ce *Précis* exige cet effort minimum.

Organisation pratique de l'ouvrage

On trouvera dans les pages qui suivent deux présentations différentes des chapitres :

- des *tableaux* (chap. 8, 10, 12, etc.), donnant une définition générale du mouvement étudié, une liste de titres significatifs, une série de rubriques d'information (condition sociale des écrivains, tendances esthétiques...);
- des *panoramas* (chap. 2, 3..., 13, 21,... etc.), c'est-à-dire des exposés de facture plus traditionnelle.

Cette différence dans la présentation tient au fait qu'un tableau permet d'offrir une vue plus synthétique d'une école ou d'un mouvement dont les traits d'unité sont assez nets, tandis qu'un « panorama » se prête mieux à rendre compte de périodes ou de tendances aux caractères plus diffus. Mais dans l'un et l'autre cas, ce sont les mêmes perspectives d'observation qui sont mises en jeu. Nous avons tenu à inscrire les textes dans la réalité sociale, à envisager la condition des écrivains, les modes de diffusion des œuvres, les tendances idéologiques qu'ils manifestent. Nous avons tenu aussi à rattacher leur esthétique et les formes et thèmes qu'ils privilégient aux autres modes de pensée et d'expression artistique de leur temps (sans pour autant laisser croire qu'on trouverait ici une histoire de la musique, de la peinture, des idées, etc.).

Entre ces diverses rubriques, il n'y a pas toujours des liens de causalité directe. De même, un mouvement littéraire témoigne souvent d'aspirations contradictoires, et à l'intérieur de ses tendances communes, chaque auteur peut manifester des options personnelles. Pas d'exposé systématique donc ; au contraire, un appel à l'observation critique du lecteur, qui confrontera les informations données ici et sa lecture personnelle des textes littéraires eux-mêmes.

Reste que tous ces chapitres sont courts, leur composition serrée, leur style dense. Loi du genre oblige : nous avons voulu un ouvrage bref, instrument de travail **pour des lectures personnelles et actives**. Il n'est pas un bilan clos : il vise à informer sans préjuger des réactions de chacun au contact des textes, pour inviter à aller plus loin. Lecteurs nous-mêmes, nous nous adressons à d'autres lecteurs ; en rêvant d'en faire des liseurs.

Pourquoi pas ?



● LISTE DES ABRÉVIATIONS

Les titres d'œuvres cités, lorsque leur libellé ou le contexte ne précisent pas le genre dont relève le texte, sont accompagnés d'une abréviation précisant celui-ci :

- a. = autobiographie
- com. = comédie
- c. = conte (c. ph. = conte philosophique)
- d. = drame
- h. = histoire
- id. = textes d'idées (essai, pamphlets, littérature didactique...)
- p. = poème
- pp. = poème en prose
- r. = roman
- rec. = récit
- th. = théâtre (pièces s'écartant des genres traditionnels)
- t. = tragédie

● L'INDEX des noms d'écrivains français (en capitales dans le texte) et des principales notions se trouve en fin de volume.

I Le Moyen Age : tendances générales

La période médiévale est fort longue et ne forme pas un ensemble homogène : du VIII^e au XV^e s., les structures de la civilisation ont totalement changé. Nous maintiendrons cependant le nom traditionnel de Moyen Age. Ce nom correspond en effet à l'établissement, à l'expansion puis à la décadence des structures de la féodalité (v. p. 17), après une période de deux siècles d'anarchie (VI^e et VII^e s.) due à l'écroulement de l'Empire romain d'Occident et aux diverses grandes invasions. Cela lui donne une véritable cohérence économique et politique ; quant à l'étude des faits littéraires, elle est confrontée ici à des données particulières qui se modifient peu au long de ces sept siècles. On peut retenir six caractéristiques principales :

● Il n'y a pas de culture spécifique pour chaque nation, dans la mesure où la plupart des textes sont rédigés par des clercs (c.-à-d. les gens instruits, qui se confondent le plus souvent avec les ecclésiastiques), qui ont tous une même formation et écrivent surtout en latin. De plus, la vie religieuse imprègne toute l'activité sociale et culturelle.

● La langue française est dominée par le latin, qui est la langue des actes officiels, des diverses sciences et d'une grande partie de la poésie. C'est du reste nécessaire, car il n'existe pas de « langue française » à proprement parler, mais des langues locales, divisées en deux grands groupes : la langue d'Oc (dans le sud de la France actuelle) et la langue d'Oïl (dans le nord de la France actuelle). La suprématie du dialecte d'Ile-de-France comme « français officiel » ira de pair avec l'établissement de la suprématie des rois et leur installation à Paris ; elle se fera lentement et ne sera tout à fait établie que bien après le Moyen Âge.

● La littérature en langue latine continue à s'inspirer des auteurs anciens ; elle est réservée aux clercs et le large public n'y a pas accès. D'ailleurs le livre est toujours un objet précieux, mais aussi un objet sacralisé ; la simple capacité de lire ou de posséder cet objet extraordinaire distingue des élites intellectuelles (qui savent lire) et sociales (qui possèdent) ; les seuls à détenir à la fois ces deux formes de pouvoir sont en général des ecclésiastiques. Au reste, la littérature latine influe peu sur les formes de la littérature en français.

● Nous ne saisissons plus aujourd'hui que des fragments de la littérature médiévale : les manuscrits rares et coûteux et l'analphabétisme de la population laïque font que la transmission est essentiellement orale. Les textes parvenus jusqu'à nous sont rarement datables avec précisi-

sion ; la biographie, et souvent même le nom de leurs auteurs, sont inconnus ; les publics auxquels ils sont destinés difficiles à déterminer. Pour le lecteur d'aujourd'hui, le texte littéraire médiéval apparaît comme relativement coupé d'un contexte.

● La communication directe et orale avec le public marque les œuvres médiévales ; elles sont faites pour être chantées ou déclamées, soit devant le public noble des châteaux, soit devant les gens du peuple. Elles doivent comporter toutes les marques nécessaires pour que l'auditoire s'y repère :

— une forme rythmée ou versifiée, avec un exposé initial de l'action, des résumés fréquents, des reprises, des formules de refrains pour ponctuer les grands épisodes ou les strophes ;

— une connivence directe entre le « diseur » et son public, dont il doit satisfaire les attentes. C'est la *tradition* qui domine volontairement toute la production des textes : elle régit aussi bien les formes rythmiques que le choix des formules de présentation, des personnages, des situations, des références historiques ; elle offre un répertoire connu et obligatoire. L'originalité n'est donc pas le but de la littérature médiévale : au contraire, les types traditionnels servent à construire un univers de convention qui n'évoluera que très lentement, par l'incorporation progressive de genres nouveaux ;

— le texte n'est d'ailleurs qu'un aide-mémoire pour l'interprète, qui peut le modifier. L'œuvre médiévale n'est jamais stable et achevée, et comporte une possibilité d'adaptation aux publics et aux modes. Des valeurs, que l'on tient aujourd'hui pour essentielles au fait littéraire, n'existent pas : le texte n'est pas intouchable, il reste mouvant et sans titre ; l'auteur, dont les manuscrits notent au plus le prénom, n'est en fait que le producteur temporaire d'une version du texte.

• Le Moyen Age, enfin, pose une énigme particulière : à côté des traditions « sérieuses », existe constamment une tradition **parodique**, assurée par les mêmes auteurs, pour les mêmes publics. Sur les rythmes des poésies courtoises, ils célèbrent le vin, la sensualité ; le *Roman de Renart* parodie le roman chevaleresque ; la *Messe de l'Ane*, le *Credo des Buveurs*, les *Sermons Joyeux* parodient des textes religieux. En face des textes « sensés », on trouve les jeux irrationnels des « fatrasies » et des « resveries ». La culture médiévale

est en effet assez forte pour intégrer sa propre parodie, qui culmine dans les fêtes du Carnaval où tous les usages ordinaires sont inversés. A ce courant parodique se rattache notamment la poésie des **GO-LIARDS**, clercs plus ou moins intégrés à l'Université, souvent vagabonds, mais parfois évêques ou ecclésiastiques notoires, et à qui on attribue la plupart des textes (chantés), satiriques ou érotiques, conservés dans les recueils dits *Carmina Burana* (XI^e au XIII^e s.).

2 Le Haut Moyen Age

VIII^e - XI^e siècle

Les grandes invasions barbares du V^e s. (456, chute de l'Empire romain) au VII^e s., ont morcelé l'Occident en petits royaumes au cours de guerres permanentes. La culture latine a été maintenue par l'Église, qui a assuré souvent aussi la stabilité du pouvoir civil (les évêques jouent un grand rôle politique). Les monastères sont des îlots de savoir et de vie artistique (architecture, décoration, pratique du chant grégorien). On y conserve des manuscrits latins, mais l'essentiel de la science et de la philosophie latines est largement oublié.

a

Le «renouveau» carolingien

Sous le règne de Charlemagne puis de son fils Louis I^{er} (autour de l'an 800), se produit un essor culturel, la «Renaissance carolingienne»^{*}; il est lié à une réunification politique centralisée, qui emprunte l'idée d'Empire à la Rome antique. Le pouvoir impérial s'appuie sur un début d'administration, sur des chefs (les «comtes»), qui sont de grands propriétaires terriens, et sur l'Église. Les formes culturelles de ce premier essor de la chrétienté occidentale ont une visée pratique: il faut avant tout éduquer une élite, et créer des arts de prestige au service des pouvoirs politiques et religieux. D'où:

- Des **réformes scolaires** destinées à la formation des clercs: dans les monastères s'installent écoles et ateliers de copie, pour refaire des versions correctes (sans «barbarismes») des textes religieux latins, et les expliquer (rôle de grammairiens et de commentateurs comme ALCUIN). Quelques textes latins sont ainsi étudiés (César, Cicéron, Ovide, Virgile).

- Une **réflexion scientifique** restreinte, dans le prolongement de quelques auteurs des VI^e et VII^e s. (Cassiodore pour la rhétorique, Isidore de Séville pour la science profane et religieuse, Boèce et Bède pour la philosophie). Ces auteurs, qui ont eu accès à la culture latine (sous une forme déjà décadente), apparaissent comme les

^{*} Renouveau ou Renaissance carolingiens (de Carolus = Charles): expression forgée au XX^e s.